

Atelier de traduction, n° 23

(Sous la coordination de Muguraş Constantinescu et de Anca-Andreea Brăescu-Chețrariu
Editura Universității din Suceava, 2015, 243 p.
ISSN: 2344-5610, ISBN: 978-973-666-453-3)

Gina PUICĂ

gina_puica@yahoo.fr

Université “Ștefan cel Mare” de Suceava (Roumanie)

La revue semestrielle *Atelier de traduction* (directeur fondateur: Irina Mavrodin, rédacteur en chef: Muguraş Constantinescu), publication du Centre de recherches INTER LITTERAS de la Faculté des Lettres et des Sciences de la Communication de l’Université “Ștefan cel Mare” de Suceava, vient de sortir son 23^e numéro.

Rédigé par Muguraş Constantinescu, le texte de présentation du numéro est suivi d’un *In memoriam* dédié à Michel Ballard, membre du comité scientifique et collaborateur important de la revue. Le texte passe en revue les nombreux ouvrages du grand professeur de traduction et de traductologie et rappelle le soutien constant qu’il sut offrir à la rédaction d’*Atelier de traduction*.

La rubrique “Entretien” a pour invité de ce numéro Christian Balliu, professeur à l’Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes (Haute Ecole de Bruxelles). Passionné de traduction depuis ses 18 ans, Christian Balliu se dit également passionné par l’histoire des traductions qui, selon lui, “est une autre manière de lire notre passé, en mettant les cultures et les points de vue en présence” (p. 20). Un peu plus loin, le traductologue affirme son intérêt pour “l’homme qui se cache derrière l’œuvre” et soutient, en reprenant le mot d’Admiral, la nécessité de “resubjectiver la recherche” (p. 21). Il y insiste également sur le lien entre réflexion et pratique traductives qu’il considère comme “indéfectible”. “Dans mon esprit, la traductologie est essentiellement une observation et une analyse des pratiques.” (p. 22).

La deuxième et la plus importante section de la revue, intitulée “Articles” et sous-titrée “Histoire, critique, théories de la traduction”, comprend dix contributions à thématiques fort variées. Il s’en dégage toutefois quelques grands axes de réflexion, à savoir la retraduction, l’intraduisible ou encore la traduction de la dimension culturelle des textes. L’article sur lequel s’ouvre cette section, dû à Katerina Spiropoulou et à Anastasia Yanacopoulou, tâche de montrer comment l’intraduisible du roman *Demain j’aurai vingt ans* d’Alain Mabanckou a pu être rendu en grec par les deux traductrices, qui font part de leur souci de “préserver l’étrangeté, la fausse naïveté, la couleur locale et la polyphonie du texte-source” (p. 38), sans pour autant trop faire sentir au lecteur le processus de traduction à l’œuvre. Les deux traductrices dévoilent même les procédés sur lesquels elles se sont appuyées pour faire face au défi de ce travail: ici la note explicative, là la traduction “personnalisée” ou l’équivalent descriptif, ou encore l’emprunt, tandis que pour traduire les effets du jeu intertextuel elles disent avoir fait appel à l’adaptation.

S’ensuit l’article de Thiago Mattos, “Définir et redéfinir la retraduction: d’Antoine Berman jusqu’à présent” (pp. 41-51), belle synthèse des recherches sur la question, laquelle est considérée par l’auteur de l’article comme “une relecture et une réécriture”, voire comme “une coexistence de (re)traductions” (p. 50). Jean Marie Wounfa traite dans la suite du numéro des “Modalités et enjeux de la traduction des titres de romans camerounais” (pp. 53-68) et Marc Charron invite les lecteurs à “Ecouter avant (de) traduire”, dans un texte où il s’occupe “de ce que disent ‘entendre’ les retraducteurs français et an-

glais d'*El Llano en llamas* de Juan Rulfo" (pp. 69-84). Et l'auteur de conclure son article en affirmant que "l'avenir et l'intérêt de la retraduction des deux grandes œuvres de Rulfo se situent peut-être davantage sur le plan esthétique [...] que proprement social ou même culturel" (p. 82) et en souhaitant que "dans chaque langue traduisante, on puisse, tel un musicien, interpréter cette musique différemment suivant son époque" (*ibid.*).

Lim Soon Jeung, dans son article "La particularité de la retraduction des œuvres littéraires en coréen: le cas du roman *Le Rouge et le Noir*" (pp. 85-96) compare les très nombreuses versions coréennes du roman stendhalien parues durant ces cinquante dernières années, abondance que l'auteur attribue en grande partie au plagiat et à la réédition, causés par l' "instabilité du système d'édition et la taille restreinte des maisons d'édition dans le passé" (p. 95), situation remédiée dans les années 2000, qui ont vu se développer en Corée l'industrie de l'édition, ainsi que le cadre juridique et institutionnel en matière de droits d'auteur et de traduction. Egaleme nt lié à l'espace coréen, l'article de Hyonhee Lee, "L'adaptation et la réception de la littérature française en Corée" (pp. 97-110), se veut une incursion dans "l'évolution des termes 'adaptation' et 'traduction' depuis leur première apparition en Corée au cours des deux premières décennies du XXe siècle jusqu'à leur consécration littéraire" (p. 97).

Dans leur contribution intitulée "La traduction des références culturelles dans *Allerzielen* de Cees Nooteboom: une comparaison des traductions allemande et américaine" (pp.111-127), Arvi Sepp et Karel Vandeghist e constatent que la traduction américaine réalisée par Susan Massotty naturalise le texte de Nooteboom, en le filtrant "d'un point de vue américain" (p.126), alors que celle de Helga van Beuningen réussit à préserver les spécificités culturelles de l'original.

L'article de Fabio Regattin, "Traduire les jeux de mots: une approche intégrée" (pp.129-151) s'attache à analyser la description de la réflexion contemporaine sur cette question, en s'appuyant sur trois textes récents: *There's a Double Tongue* (1993) de Dirk Delabastita, *La paraula revessa* (2002) de Ramon Lladó et *La traduction des jeux de mots* (2003) de Jacqueline Henry.

"Six versions du *Petit Prince* en arabe: retraduction, régionalisme et polytraduction" (pp.153-175) de Sahar Youssef se clôt sur le constat que les multiples traductions du chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry "sont, indubitablement, des moyens de survie de l'œuvre" (p. 173).

Dernière contribution de la section "Articles", le texte de Juliette Bourdier, "Le jeu et le mot: sémiotique des passages chez Raoul de Houdenc" (pp.177-189), constitue une analyse des termes, messages et concepts "plurivoques" présents dans *Le Songe d'Enfer*, "poème pastiche et allégorique", qui oblige le traducteur à "rivaliser avec l'auteur" dans sa tentative de traduire ce texte médiéval en français moderne (pp. 177-178).

Dans la rubrique "Portraits de traducteurs/traductrices", Natalia Paprocka consacre un texte de présentation à Faustina Morzycka, traductrice pour la jeunesse polonaise du tournant des XIXe et XXe siècles (pp. 193-205). En début du portrait qu'elle dresse, Natalia Paprocka remarque l'intérêt récent des traductologues pour l'étude des traducteurs "en tant que personnes", considérés dans leur "réseau de relations sociales" et eu égard à l'influence "sur leurs décisions et actions" (p.193) de la place qu'ils y occupent.

La quatrième rubrique, "Fragmentarium Irina Mavrodin", créée après la disparition, en 2012, de la grande traductrice et directrice fondatrice d'*Atelier de traduction*, est occupée dans ce 23^e numéro de la revue par un texte intitulé "Le traducteur et 'l'œuf de Colomb'" (extrait de l'ouvrage *Despre traducere: literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul românesc, 2006) et traduit du roumain par Iulia Corduș, qui comprend les réflé-

xions d'Irina Mavrodin issus de la lecture de deux traductions en anglais de textes folkloriques roumains.

La cinquième et dernière section, celle des comptes rendus, comprend les contributions respectives de Raluca-Nicoleta Balațchi (portant sur l'ouvrage *Le religieux: aspects traductologiques* dû à Felicia Dumas et paru aux Editions Universitaria de Craiova en 2014), de Cosmin Pîrghie (contribution consacrée au livre de Crina Brud *Literatura română în Franța: configurări critice în context european*, Editura Muzeul Național al Literaturii Române, Colecția Aula Magna, București, 2014), d'Ana-Claudia Ivanov (dédiée à *La Terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international* de Rachele Raus, Editions de Boeck, Bruxelles, 2013), de Iulia Corduș (recensant l'ouvrage collectif *La retraduction en littérature de jeunesse. Retranslating children's literature*, publié sous la direction de Virginie Douglas et de Florence Cabaret, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2014) et de Violeta Cristescu (portant sur *La retraduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* de Jean Delisle, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2013).